

**François Chaignaud**  
**&**  
**Marie-Pierre Brébant**  
***Symphonia Harmoniæ***  
***Cælestium***  
***Revelationum***<sup>(new work)</sup>

● **Les Briggittines**

10.05, 21:00

11.05, 21:00

12.05, 14:00

14.05, 20:00

15.05, 20:00

17.05, 21:00

18.05, 21:00

19.05, 14:00

2h40

See also: *Free School: Medieval Singing* (p.14)

**Conception and performance**

François Chaignaud and

Marie-Pierre Brébant

**Based on the musical work of**

Hildegard von Bingen (1098–1179)

**Musical adaptation**

Marie-Pierre Brébant

**Scenography**

Arthur Hoffner

**Light creation**

Philippe Gladieux, Anthony Merlaud

**Sound design and**

**sound-space setting**

Christophe Hauser

**Artistic collaboration**

Sarah Chaumette

**Costumes**

Cédric Debeuf, Loïs Heckendorn

**Tattoos**

Loïs Heckendorn (creation),

Micka Arasco (print)

**Stage manager**

Anthony Merlaud / François Boulet

**Latin prosody**

Angela Cossu

**Administration and production**

Barbara Coffy-Yarsel, Chloé

Schmidt, Jeanne Lefèvre,

Clémentine Rougier

**Distribution**

Sarah de Ganck / ART HAPPENS

**Technicians**

Kunstenfestivaldesarts

Philippe Baste, Aurélie Perret,

Aurora Leduc, Léopold Denève,

Azdine Ameziane, Emmy Dallard

**Presentation**

Kunstenfestivaldesarts,

Les Briggittines

**Production**

Vlovajob Pru – Vlovajob Pru is subventionned by Ministry of Culture (DRAC Auvergne Rhône-Alpes) and Conseil Régional d’Auvergne-Rhône-Alpes. François Chaignaud and Cecilia Bengolea are associated artists at Bonlieu Scène nationale d’Anney.

**Coproduction**

Kunstenfestivaldesarts; Bonlieu Scène nationale (France); PACT Zollverein (Germany); Centre chorégraphique national de Caen en Normandie – direction Alban RICHARD dans le cadre de “l’Accueil-Studio” (France); Ministère de la Culture et de la communication (France); BIT Teatergarasjen Bergen (Norway); Arsenal/Cité musicale Metz (France); CN D Centre national de la danse (France); MC93 Maison de la Culture Seine-Saint-Denis, Bobigny (France); Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon (France); La Bâtie, Festival de Genève (Switzerland); TANDEM Scène nationale (France); Festival Musica Strasbourg (France)

**With the support of**

Villa Noailles, Hyères (France); CN D Centre national de la danse (residency); BoCA (Biennale of Contemporary Art) Porto (Portugal); La Métive international venue for artistic creation (residency); Moutier d’Aahun – FRAC Franche-Comté, Besançon (residency); Les Subsistances, Lyon; French Institute and the Fench Embassy in Belgium, in the frame of Extra

**Thanks to**

Lucie Jolivet, Lyubomyr Shevchuk, Catherine Schroeder, Léo Henry, Eugénie de Mey

Près de mille ans ont passé en ce monde et tout ce que Hildegarde de Bingen a accompli nous est devenu opaque, mystérieux et captivant.

Cette femme désormais sainte ne se présente plus à nous que sous des masques successifs : la religieuse, la botaniste, la visionnaire, la musicienne. Autant de reflets mouvants dont on peine à cerner les contours. Hildegarde a pourtant été une personne réelle, de chair et d'os, de souffle et de liens. On connaît ses dates de naissance et de mort, des écrits témoignent de ce qu'elle a vécu, et l'on peut aujourd'hui encore manipuler des pages que ses doigts à elle ont touchées. Mais Hildegarde est aussi un personnage de fiction, une créature-créatrice que nous investissons, siècle après siècle, de nos désirs et de nos projections.

L'œuvre de l'abbesse a la beauté désarmante du mystère, un mystère d'autant plus profond qu'on ignore s'il est le fruit de notre méconnaissance ou du seul génie de son autrice. Les traces qu'elle nous a laissées ne peuvent être abordées qu'avec humilité : si la science historique permet d'en éclairer les franges, la confrontation à son travail ne se produit jamais que dans l'obscurité d'une emprise directe et sans filtre.

Plusieurs années durant, Marie-Pierre Bréban et François Chaignaud ont déchiffré les deux manuscrits du douzième siècle qui contiennent l'intégralité de l'œuvre musicale attribuée à Hildegarde. Fascinés par cette archive homogène, ils l'ont considérée pour ce qu'elle est : une longue partition, qu'ils ont suivie pas à pas, comme on suit un chemin de randonnée que l'on découvre. C'est pour la lire qu'ils ont appris à déchiffrer sa notation hybride, qui mêle portées modernes et neumes.

Sa pratique, l'exploration progressive et incessante de sa modalité, de ses ornements et de ses mélismes, les ont imprégnés des mondes que ces partitions consistent : un monde rural baigné de sons et de chants, un monde magique parcouru de ponts orphiques et empli de parfum cosmique, un monde monastique fait de règles, de renoncement et d'ambitions.

Hildegarde couche par écrit la *Symphonia* dans les années 1150. Elle a cinquante ans et ses visions viennent d'être reconnues véritables par le Pape Eugène III, qui lui a donné mission de les compiler en un livre. Elle quitte la communauté

de l'abbé Cunon pour fonder un couvent de femmes seules sur une colline près de Bingen. En même temps que les travaux de construction du nouveau monastère et de rédaction du *Scivias*, elle s'engage dans la création d'une langue imaginaire, la composition d'un drame musical et de longues correspondances. Elle recueille également les hymnes et séquences créées pour les offices. Eugène III lui a enjoint d'écrire et Hildegarde obtempère avec hâte, débordant du cadre strict de son don de visionnaire.

C'est une femme au faite de sa puissance qui choisit de faire passer à la postérité des chants liturgiques, consacrant à sa musique un soin égal à celui apporté aux hagiographies et aux révélations, nous offrant à nous, si loin que nous soyons descendus sur le fleuve du temps, de réentendre aujourd'hui des mots et des mélodies jadis articulées par des corps dont nous ne conservons rien, pas même le souvenir.

Si l'intention de Hildegarde nous est devenue obscure, l'œuvre est parvenue intacte. Ce que cette musique dit par sa poésie, sa tension et sa forme nous parle encore et surtout interroge notre présent, nos habitudes : il suffit d'écouter.

Ces signes proviennent d'un monde clos et organisé, un monde dont la complexité ne repose pas sur l'ignorance humaine, mais sur l'ineffabilité divine. L'homme n'a pas encore pour mission d'élucider les causes premières, son effort de compréhension porte uniquement sur les rapports entre mondes physique, imaginaire et spirituel. Le pouvoir de transformer demeure entre les seules mains des puissances célestes : la création, même artistique, est une prérogative du Créateur.

Ainsi, la *Symphonia* ne change pas le monde, mais le dit. C'est un prolongement de ce qui est, la trace active de la participation des sœurs de Bingen à la beauté de l'univers. L'œuvre n'a d'autre vocation que d'être juste, c'est-à-dire être belle à l'instant où elle est produite. Elle est l'exact inverse de la distraction : ne pas abstraire les auditeurs du réel, mais les faire au contraire participer intérieurement à l'ordre harmonieux des choses.

Ces musiques inouïes ignorent les temporalités artificiellement découpées. Elles ne suivent pas le temps linéaire de la péripétie et du progrès mais celui, circulaire, du souvenir ou de l'abandon

de soi. Leur mesure se cale sur la pensée humaine, le rythme cardiaque, l'humeur présente ou la chaleur d'un feu. Leurs progressions mélodiques imitent les harmonies naturelles, suivent la trajectoire des sons émis sous les voûtes romanes, dans un effet de concordance balsamique. Mises bout à bout, les dizaines de pièces qui forment la *Symphonia* se fondent en une ondulation unique et crépitante – c'est une flamme, un cœur, un exercice de pur présent.

Il y a des aubes, des pleins midis et des crépuscules, des hivers nets et de longues soirées d'été, des échos des montagnes et des berceuses célestes. Les cordes de la bandura de Marie-Pierre Bréban brillent. L'instrument ukrainien, mêlant le luth et la harpe, s'accorde en tempérament pythagoricien. Né en Turquie, sans doute, modelé par les Italiens, adopté par les Kosak, il ne semblait pas destiné à rencontrer la musique de Hildegarde. Il en devient pourtant l'allié, en inventant une nouvelle voix à ces partitions. À la fois cithare de David et lyre angélique, il mêle la douceur édénique à la tension de ses cordes de métal : le Ciel, la Terre.

Les ombres nettes soulignent les muscles de François Chaignaud. On voit le souffle l'emplir, le tendre, s'échapper et revenir, on voit le chant surgir de la chair. La monodie est un passage étroit, une trajectoire humble, dont l'harmonie a besoin, pour se déployer, de la durée. Il témoigne d'un endroit unique, se pose en un point précis, et concentre. Aussi ancienne soit la partition, c'est un exercice du présent, une façon de faire corps avec l'instant.

[...]

Sur le plateau, le cosmos est ce neume, cette note d'avant la portée : un pont, une estrade romane que les artistes traversent, habitent, contournent. Il est le théâtre de l'existence, avec ses exaltations et ses colères, ses espoirs et ses drames, la scène de tout ce qui était, est et sera. Les spectateurs sont invités à s'asseoir ou s'allonger autour, à écouter et regarder, à rêver, méditer, sentir et ressentir, à dormir et observer, à se laisser ravir, émouvoir et déplacer. Ils peuvent choisir de se lever et s'asseoir ailleurs, passer d'une rive à l'autre. Se confronter à la *Symphonia*, c'est prendre place dans une harmonie qui nous dépasse de toute part.

Léo Henry

Bijna duizend jaar zijn op deze wereld verstreken en alles wat Hildegard van Bingen heeft voortgebracht is voor ons nu ondoorgroendelijk, mysterieus en boeiend.

Deze in 2012 heiligverklearde vrouw is louter nog door haar opeenvolgende maskers te kennen: die van de non, de botanicus, de visio-nair, de muzikante. Een caleidoscoop van reflecties, waarvan de contouren moeilijk te vatten zijn. Maar Hildegard was ooit een mens van vlees en bloed, die mensen kende en bezield. We weten haar geboorte- en sterfdatum; haar geschriften getuigen van wat ze heeft beleefd en we kunnen nog steeds bladzijden omslaan die haar eigenste vingers ooit aanraakten. Doch Hildegard is ook een fictief personage, een schepsel-schepper op wie we, eeuw na eeuw, onze wensen en fantasieën projecteren.

Het oeuvre van de abdis bezit de ontwapenende schoonheid van het mysterie. Een raadsel dat des te ondoorgroendelijker is omdat we niet weten of het te wijten is aan onze onwetendheid dan wel louter de vrucht is van haar genialiteit. De sporen die ze ons naliet, kunnen we slechts met nederigheid benaderen. De geschiedkunde mag dan op een aantal aspecten van haar oeuvre een licht werpen, de confrontatie ermee blijft omhuld met het duister van een directe ervaring zonder filter.

Jarenlang ontcijferden Marie-Pierre Brébart en François Chaignaud de twee 12<sup>de</sup>-eeuwse manuscripten die het volledige aan Hildegard toegeschreven muzikale oeuvre bevatten. Gefascineerd door zijn homogeniteit besloten ze dit archief te beschouwen als een lange partituur, die ze stap voor stap hebben gevolgd, zoals men een onbekend wandelpad volgt. Om de manuscripten te kunnen lezen, leerden ze het hybride notenschrift ervan – een combinatie van moderne notenbalken en neumen – te ontcijferen.

Door de lange omgang met die materie, door het geleidelijk en voortdurend verkennen van haar specifieke modus, van haar ornamenten en melismen zijn ze vertrouwd geraakt met de verschillende werelden die in de partituren vervat zijn: een landelijke wereld vol klanken en gezang, een door orfische bruggen doorkruiste en met kosmische geuren vervuld magisch universum, en tot slot een kloosterwereld die bestaat uit regels, onthechting en ambities.

Hildegard schrijft de *Symphonia harmoniae caelestium revelationum* in de jaren 1150. Ze is dan vijftig en haar visioenen zijn net als waar erkend door paus Eugenius III, die haar opdraagt ze in een boek te compileren. Ze verlaat de gemeenschap van de abt Kuno van Disibodenberg, om op een heuvel bij Bingen een klooster voor alleenstaande vrouwen te stichten. Terwijl het nieuwe klooster wordt gebouwd en het schrijfproces van haar *Scivias* ('Ken de wegen van de Heer') in volle gang is, begint ze aan de ontwikkeling van een denkbeeldige taal, componeert ze een muzikaal drama en onderhoudt ze een uitgebreide briefwisseling. Daarnaast verzamelt ze ook nog hymnes en sequensen voor de misdiensten. Eugenius III heeft haar opgedragen te schrijven en Hildegard gehoorzaamt gezwind. Maar ze beperkt zich daarbij niet tot haar visionaire gaven.

Ze is op het toppunt van haar kunnen en kiest ervoor liturgische liederen aan het nageslacht door te geven. Ze besteedt aan haar muziek eenzelfde aandacht als aan haar hagiografieën en openbaringen. Daarmee geeft ze ons vandaag, hoe ver we de stroom des tijds ook zijn afgevaard, de kans om woorden en melodieën te horen die ooit zijn uitgesproken door lichamen waarvan we niets – zelfs niet de herinnering – hebben bewaard.

Al kunnen wij Hildegards bedoeling niet meer doorgronden, haar oeuvre is intact gebleven. Die muziek, met haar poëzie, haar spanning, haar vorm is nog steeds relevant en, bovenal, ze doet ons nadenken over ons hier en nu, over onze gewoenten. We hoeven alleen maar te luisteren.

Die signalen komen uit een gesloten, georganiseerde wereld, een wereld waarvan de complexiteit niet gestoeld is op menselijke onkunde, maar op het onuitspreekbaar goddelijke. De mens heeft zichzelf nog niet tot doel gesteld het allereerste begin te ontrafelen; hij streeft er alleen maar naar de relaties tussen de fysieke, de denkbeeldige en de spirituele wereld te vatten. De macht om dingen te transformeren berust nog louter bij de hemelse machten: de schepping, ook in de kunsten, is een voorrecht van de Schepper.

De *Symphonia* verandert de wereld dus niet; ze vertelt erover. Het is een verlengstuk van wat is, een actief spoor van de deelname van de

nonnen van Bingen aan de schoonheid van het universum. Het werk heeft geen andere bedoeling dan eerlijk te zijn, dan mooi te zijn op het moment dat het wordt uitgevoerd. Het is precies het tegenovergestelde van afleiding: het wil de luisteraars niet aan de werkelijkheid onttrekken, maar ze integendeel intensief aan de harmonieuze ordening van de wereld laten deelnemen.

Die ongelooflijke muziek heeft niets met artificiële tijdsindelingen. Ze volgt niet de lineaire tijd van gebeurtenis en vooruitgang, maar de circulaire tijd van de herinnering of van de overgave aan zichzelf. Haar maatstaf is het menselijk denken, de hartslag, de stemming van het moment of de warmte van een haardvuur. Haar melodisch verloop bootst de natuurlijke harmonieën na, treedt in het spoor van de klanken die door de Romaanse gewelven weergalmen, met hun kalmerende klankversmeltingen. Als we de tientallen onderdelen van de *Symphonia* achterelkaar beluisteren, versmelten ze tot een unieke, knetterende golving – het is een vlam, een hart, een oefening in pure aanwezigheid.

Er is nu eens dageraad, dan weer een volle middagzon of een schemering, het zijn barre winters en lange zomeravonden, echo's van bergen en hemelse slaapliedjes. De snaren van Marie-Pierre Brébants bandura glinsteren. Dit Oekraïense instrument, dat de kenmerken van de luit en de harp combineert, bespeelt ze in de Pythagorische stemming. Wellicht afkomstig uit Turkije kreeg het zijn vorm van de Italianen en werd het omarmd door de Kozakken – een wereld die weinig op die van Hildegards muziek lijkt. Toch blijkt de bandura een ware bondgenoot van haar partituren, door er een nieuwe stem aan te verlenen. Tegelijk Davids kithara en de lier van de engelenschaar combineert het instrument de zoetheid van de Hof van Eden met de metalen spanning van zijn snaren: zowel hemels als aards.

Afgelijnde schaduwen tonen François Chaignauds spieren aan het werk. We zien het diepe inademen, de spanning in de borst, de luchtstroom die ontsnapt en terugkeert; we zien het lied uit zijn lichaam vloeien. De monodie is een smalle doorgang, een pad der nederigheid: om zich ten volle te ontplooiën heeft de harmonie tijd nodig. De zanger is getuige van een unieke plek, hij kiest een welbepaald punt, in hem komt alles samen. De partituur mag nog zo oud zijn, het is een oefening in aanwezig zijn, een manier om één te zijn met het hier en nu.

[...]

Op het toneel is de kosmos de neume – die noot van vóór de notenbalk. Een brug, een romaans podium dat kunstenaars doorkruisen, innemen, ontwijken. Het is het toneel van het bestaan, met zijn verrukkingen en momenten van woede, zijn hoopvolle maar ook dramatische tijden. Het toneel van alles dat was, is en zal zijn. De toeschouwers kunnen erbij gaan zitten of liggen, ernaar luisteren en kijken, erbij wegdromen, mediteren, de muziek doorvoelen, of erbij slapen en observeren, zich laten verrukken, ontroeren en bewegen. Ze kunnen opstaan en elders gaan zitten, van de ene naar de andere oever gaan. De *Symphonia* erevaren is als plaatsnemen in een harmonie die ons bevattingsvermogen in alle opzichten overstijgt.

Léo Henry

Almost a thousand years have passed and everything Hildegard of Bingen achieved is now opaque, mysterious and fascinating to us.

This woman – made a saint in 2012 – no longer appears other than beneath successive masks: the nun, the botanist, the visionary, the musician, all shifting reflections whose contours are a struggle to make out. Yet Hildegard was a real person of flesh and blood, a living being with relations. We know the dates of her birth and death, there are documents that bear witness to what she experienced, and we can still handle pages today that were once touched by her fingers. But Hildegard is also a character from fiction, a creature-creator in whom we have placed our desires and projections over the centuries.

The abbess's work has the disarming beauty of a mystery, one all the more profound because we are unaware of whether it is a product of our ignorance or of its author's genius. The traces she left us can only be approached with utmost humility: while historical science allows its outlines to become clear, her work can only ever be confronted in the obscurity of direct, unfiltered influence.

For a number of years Marie-Pierre Brébant and François Chaignaud have been unravelling the two twelfth-century manuscripts that contain all the music attributed to Hildegard. Fascinated by this homogenous archive, they have studied it for what it is: a long score that they have followed step by step just as you follow a footpath you stumble across. They learned to decipher its hybrid notation – a blend of modern staves and neumes – in order to be able to read it.

A detailed study, gradually and relentlessly exploring its modality, ornaments and melismas, has allowed them to absorb the worlds documented by these scores: a rural world bathed in sounds and song, a magical world interspersed with Orphic links and filled with cosmic aromas, a monastic world of rules, renunciation and ambitions.

Hildegard started writing *Symphonia harmoniae caelestium revelationum* in the 1150s. She was fifty years old and her visions had recently been acknowledged as true by Pope Eugene III and he had given her the task of

compiling them into a book. She left Abbot Kuno's community to establish a convent for single women on a hillside close to Bingen. Alongside the work to construct the new monastery and publish *Scivias*, she embarked on creating an imaginary language, composing a musical drama and undertaking lengthy correspondence. She also collected hymns and sequences created for church services. Eugene III enjoined her to write and Hildegard speedily complied, going beyond the strict confines of her gift as a visionary.

She was a woman who was aware of her power and who chose to make liturgical singing a matter of posterity, devoting the same care to her music as she gave to hagiographies and revelations, taking us a long way down the river of time so that today we can listen to words and melodies uttered in times past by bodies of which nothing, not even a memory, remains.

While Hildegard's intention might be unclear, her work has reached us intact. What this music says through its poetry, its tension and its form speaks to us again, and particularly challenges the present day and our customs: all we have to do is listen.

These signs come from a closed and organised world, a world whose complexity is not based on human ignorance but on divine ineffability. The mission of man is not yet to clarify root causes – his efforts at understanding are directed solely to the relationship between the physical, imaginary and spiritual worlds. The power to transform remains solely in the hands of celestial powers: creation, even artistic creation, is the prerogative of the Creator.

Thus *Symphonia* does not change the world, but expresses it. It is an extension of what there is, the active mark of the involvement of the nuns of Bingen in the beauty of the universe. The work has no vocation other than to do justice, in other words to be beautiful as soon as it is produced. It is the exact opposite of distraction: not cutting listeners off from reality, but rather making them closely involved in the harmonious order of things.

His incredible music ignores artificially curtailed temporalities. It does not follow the linear time of incident and progress, but a

circular one of memory of self-abnegation. Its tempo matches human thought, a heartbeat, the present mood or a fire's heat. Its melodic progressions imitate natural harmonies, follow the trajectory of sounds emitted beneath Roman vaults that produce an effect of comforting concordance. Placed end to end, the dozens of pieces that make up *Symphonia* merge into a unique and crackling undulation – it is a flame, a heart, an exercise of a pure present.

There are dawns, middays and dusks, clear winters and long summer evenings, echoes from mountains and heavenly lullabies. The strings of the bandura played by Marie-Pierre Brébant shine. This Ukrainian instrument, a mixture of a lute and a harp, is tuned to the Pythagorean temperament. Without doubt created in Turkey, modelled by the Italians and adopted by the Cossacks, there was little to suggest that it would be destined to encounter Hildegard's music. Yet it becomes an ally of it, inventing a new voice for these scores. A harp of David and an angelic lyre in one, it combines Edenic gentleness and the tension of metal strings: heaven and earth.

Strong shadows define François Chaignaud's muscles. You see the breath fill him, tensing him, coming out again and reappearing, singing can be seen suddenly emerging from his flesh. The monody is a narrow passage, a humble trajectory that the harmony needs for its duration in order to unfold. It shows a unique place, places itself at a precise point and concentrates. As old as the score is, it is an exercise of the present, a way of taking shape with the moment.

[...]

On stage the cosmos is the neume: a bridge, a Roman platform that the artists cross, inhabit and circumvent. It is the theatre of existence, with its exaltations and angers, its hopes and dramas, the scene of everything that was, is and will be. The audience is invited to sit or lie around, to listen and watch, to dream, ponder, sense and feel, to sleep and observe, to be delighted, moved and shifted. They can choose to get up and lie down somewhere else, move from one side to the other. Coming face to face with *Symphonia* involves finding a place in a harmony that goes well beyond us.

Léo Henry



# Extraits / fragmenten / excerpts

Hildegard von Bingen, *Symphonie des harmonies célestes*, 1171

## *O nobilissima viriditas*

O nobilissima viriditas  
Qua radicas in sole  
et qua in candida serenitate luces  
in rota  
quam nulla terrena excellentia  
comprehendit  
tu circumdata es  
amplexibus divinorum  
mysteriorum.

Tu rubes ut aurora  
et ardes ut solis flamma.

## *Karitas abundat.*

Karitas  
abundat in omnia  
de imis excellentissima  
super sidera  
atque amantissima  
in omnia,  
quia summo Regi  
osculum pacis dedit.

## *O virtus Sapientiae*

O virtus Sapientiae,  
quæ circuiens circuiisti  
comprehendo omnia  
in una via, quæ habet vitam  
tres alas habens  
quarum una in altum volat  
et altera de terra sudat,  
et tertia undique volat.  
Laus tibi sit  
sicut te decet  
o Sapientia.

## *O très noble verdure<sup>1</sup>*

O très noble verdure  
enracinée dans le soleil  
et brillant sur la roue  
dans la clarté sereine  
aucune puissance terrestre  
ne peut te concevoir.  
Les mystères divins  
t'ont prise dans leurs bras.

Tu rougeoies comme l'aurore  
tu brûles comme la flamme du soleil.

## *L'amour inonde toutes choses.<sup>2</sup>*

L'amour  
Inonde toutes choses  
Du fond de l'abîme  
Jusqu'aux plus hautes étoiles,  
Chérissant  
Toutes choses,  
Car il a donné  
Au Roi Suprême  
Un baiser de paix.

## *O vertu de Sagesse<sup>1</sup>*

O vertu de Sagesse,  
qui as formé le cercle circulant  
dans la compréhension de tout  
sur l'unique chemin qui possède la vie,  
avec les trois ailes que tu as,  
l'une pour voler dans l'altitude,  
l'autre exsudant de la terre,  
la troisième vol d'absolue plénitude,  
louange à toi, ô Sagesse,  
et l'honneur qui t'est dû.

<sup>1</sup> Hildegarde de Bingen, *Symphonie des harmonies célestes*, traduit du latin par Christophe Carraud et Rebecca Lenoir, éditions Jérôme Million, 2003

<sup>2</sup> Hildegarde de Bingen, *Louanges*, traduction du latin par Laurence Moulinier-Brogi, éditions Orphée-La différence, 2<sup>e</sup> édition, 2014

## Pièces interprétées / Uitgevoerde stukken / Pieces performed

O Lucidissima, O Pastor Animarum,  
O Magne Pater, O tu Suavissima Virga,  
O Successores, O Felices Radices, O Cohors  
Milicie, O Spectabiles Viri, O Victoriosissimi  
Triumphatores, O Vis Aeternitatis, O Felix  
Apparitio, Spiritus Sanctus Vivificans Vita,  
O Quam Preciosa, O Virtus Sapientiae, O Cruor  
Sanguinis, O Frondens Virgas, Cum Processit  
Factura Digni Dei, O Gloriosissimi Lux Vivens  
Angeli, O Viriditas Digni Dei, O Felix Anima,  
Quia Ergo Femina, O Beata Infantia, Hodie  
Aperuit Pro Nobis Clausa Porta, O Quam  
Mirabilis Est, O Vos Imitatores, Vos Flores  
Rosarum, O Splendidissima Virga, O Tu  
Illustrata, Caritas Abundat, O Beatissime  
Ruperte, Dulcis Electe, O Speculum Colombe,  
O Vos Angeli, O Aeterna Deus, Cum Erubuerint,  
O Mirum Admirandum, Ave Maria O Auctrix

## Discographie / Discografie / Discography

*Menace de mort et son orchestre*  
with Xavier Boussiron (2004)

*Salve regina & stabat mater*, early italian music  
with ensemble Sept mesures de soie (2006)

*Harpsichord Parade*, The Doors' covers,  
arranged for harpsichord and voice, with  
Lili Barletta (2010)

*Mikrokosmos*, works of Belà Bartok  
arranged for harpsichord and electric  
guitar, with Xavier Boussiron (2015)

## Biographies

FR Né à Rennes, François Chaignaud est diplômé du CNSM de Paris en 2003 et collabore auprès de plusieurs chorégraphes, notamment Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard et Gilles Jobin. Depuis *He's One that Goes to Sea for Nothing but to Make him sick* (2004) jusqu'à *Думи мої* (2013), il crée des performances dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans les lieux les plus divers, à la croisée de différentes inspirations. S'y dessinent la possibilité d'un corps tendu entre l'exigence sensuelle du mouvement, la puissance d'évocation du chant et la convergence de références historiques hétérogènes – de la littérature érotique aux arts sacrés. Ses terrains de recherche s'étendent des précurseurs de la modernité chorégraphique du début du XX<sup>e</sup> siècle (François Malkovsky, Isadora Duncan) aux avant-gardes actuelles, et des techniques et symboliques du ballet classique aux danses urbaines et non scéniques. Également historien, il a publié aux PUR *L'Affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve (1898-1905)*. Cette curiosité historique le conduit à initier des collaborations diverses, notamment avec la légendaire drag queen Rumi Missabu des Cockettes, le cabarettiste Jérôme Marin (*Sous l'ombrelle*, en 2011, qui ravive des mélodies oubliées du début du XX<sup>e</sup> siècle), l'artiste Marie Caroline Hominal (*Duchesses*, 2009), les couturiers Romain Brau et Charlie Le Mindu, le photographe Donatien Veismann, le vidéaste César Vayssié (*The Sweetest Choice*, 2015), le musicien Nofsell ( *Icônes*, 2016) et l'artiste Théo Mercier (*Radio Vinci Park*, 2016). En 2017, il collabore à de nombreux projets, notamment avec l'artiste Brice Dellsperger pour *Body Double 35*, ou la réouverture du cabaret Madama Arthur. À l'occasion de La Bâtie-Festival de Genève 2017 François Chaignaud crée en collaboration avec l'artiste Nino Lainné *Romances inciertos, un autre Orlando*, spectacle autour des motifs de l'ambiguïté de genre dans le répertoire chorégraphique et vocal ibérique. En mai 2018 il crée également *Soufflette* une pièce pour le Ballet Carte Blanche (Norvège) en collaboration avec le couturier Romain Brau. Depuis 2005, François Chaignaud collabore avec Cecilia Bengolea avec qui il forme la compagnie Vlovajob Pru. Ensemble, ils créent *Pâquerette* (2005-2008), *Sylphides* (2009), *Castor et Pollux* (2010), *Danses Libres* (2010), *(M)IMOSA* (coécrit et interprété avec Trajal Harrell et Marlene

Monteiro Freitas, 2011), *Altered Natives' Say Yes To Another Excess – TWERK* (2012), *DUB LOVE* (2013) et *DFS* (2016). Chaignaud est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy.

Musicienne de formation classique cursus scolaire en horaires aménagés au CRR de Reims, diplômée du CNR de Boulogne-Billancourt en 1995, Marie-Pierre Brébant a depuis pratiqué le répertoire renaissance et baroque sous toutes ses formes : chorégraphique, notamment comme interprète de Béatrice Massin de 1997 à 2001 (*Water-Music, Pimpinone, Le Roi Danse*) ; musical, en orchestre et formation de musique de chambre, comme accompagnatrice pour l'Arcal et le Centre national de la danse, comme directrice musicale de l'ensemble baroque Sept mesures de soie jusqu'en 2012. Parallèlement à cette pratique, son intérêt pour une conception de la musique comme objet artistique au-delà du divertissement ou de l'illustration l'ont menée à participer aux spectacles et performances d'artistes comme Richard Foreman (*Don Giovanni*, Mozart), François Hiffler et Pascale Murtin de Grand Magasin, Xavier Boussin (*Menace de Mort et son orchestre*, avec Claudia Triozzi et Christophe Salengro), depuis 2005 avec la compagnie du Zerep (Sophie Perez et Xavier Boussin) sur les créations *Laisse les Gondoles à Venise* (épinette amplifiée), *El coup du Cric Andalou* (castagnettes), *Gombroviczshow* (orgue Wurlitzer et piano), *Oncle Gourdin* (harpe celtique et clavicorde), *Prélude à l'agonie* (clavier Nord), ou encore *Radio Vinci Park* (2016), spectacle mis en scène par Théo Mercier, où elle joue du clavecin, aux côtés de François Chaignaud.

Léo Henry (°1979, Strasbourg) est un écrivain français et scénariste. Après un master de lettres modernes, Léo Henry a voyagé aux États-Unis et vécu au Brésil, présents dans son œuvre. À partir de la fin des années 2000, Léo Henry entame une collaboration avec Jacques Mucchielli (décédé en 2011), dont naîtront quatre livres. La modernité et la musique populaire font partie de ses sujets de prédilection. En avril 2018, Léo Henry publie aux éditions indépendantes La Volte le livre *Hildegarde*, un roman biographique sur la figure de la religieuse, compositrice, poétesse et botaniste allemande Hildegarde de Bingen, qu'il considère dès lors comme son chef-d'œuvre.

NL De in Rennes geboren François Chaignaud studeerde dans vanaf zesjarige leeftijd. Hij behaalde in 2003 een diploma aan het Conservatoire National Supérieur de Danse van Parijs en werkte al gauw samen met verscheidene choreografen, zoals Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard en Gilles Jobin. Van *He's One that Goes to Sea for Nothing but to Make him sick* (2004) tot *Думи moi – Dumy Moyi* (2013) creëerde hij voorstellingen waarin dans en zang samenkomen, in een brede waaier aan omgevingen en met zeer verschillende inspiratiebronnen als vertrekpunt. In dit spanningsveld komen de verschillende mogelijkheden van het lichaam tot uiting, een lichaam dat de ruimte inneemt tussen de sensuele strakheid van de beweging en de suggestieve kracht van de zang, waarbij diverse historische referenties samenkomen – van erotische literatuur tot sacrale kunst. Als historicus publiceerde François Chaignaud *L’Affaire Berger-Levrault: le féminisme à l’épreuve (1898-1905)* bij PUR. Zijn nieuwsgierigheid naar geschiedenis leidde er ook toe dat hij aan de basis lag van diverse samenwerkingen, zoals met de legendarische dragqueen Rumi Missabu van The Cockettes, cabaretier Jérôme Marin (*Sous l’ombrelle*, 2011), kunstnares Marie-Caroline Hominal (*Duchesses*, 2009), modeontwerpers Romain Brau en Charlie Le Mindu, visueel kunstenaar Théo Mercier (*Radio Vinci Park*, 2016), fotograaf Donatien Veismann en videast Cesar Vayssié. In samenwerking met kunstenaar Nino Laisné creëerde hij een stuk genaamd *Romances inciertos: un autre Orlando*, waarbij hij vier instrumentalistinnen samenbracht rond verscheidene ambigue gendermotieven uit het choreografische en vocale Iberische repertoire. Het stuk maakte in 2018 deel uit van het programma van het festival van Avignon. In 2018 choreografeerde François Chaignaud ook *Soufflette*, een stuk voor het Carte Blanche Ballet (Noorwegen) in samenwerking met Romain Brau dat in mei van dat jaar in Studio Bergen in première ging. In samenwerking met Marie-Pierre Brébant deed hij recent onderzoek naar het antieke christelijke zangrepertoire en naar het muzikale oeuvre van Hildegard von Bingen, met het oog op zijn nieuwe creatie *Symphonia Harmoniæ Cælesitum Revelationum* die in mei 2019 in première gaat.

Sinds haar musical- en balletstudies (Reims), en haar studies vroege muziek aan het Conservatoire National de Région van Boulogne-

Billancourt (diploma's klavecimbel en basso continuo in 1995) heeft Marie-Pierre Brébant zich gespecialiseerd in het renaissance- en barokrepertoire, waarbij haar praktijk vele vormen aanneemt: als danser (vooral met Béatrice Massin van 1997 tot 2001), als muzikante (klavecimbel en orgel) voor orkestrale en kamermuziekensembles, als begeleidster van balletklassen (Centre National de la Danse), en als muzikaal leider van het barokensemble Sept Mesures de Soie tot 2012. Tezelfdertijd zette haar bijzondere belangstelling voor muziek als artistieke vorm die verder reikt dan achtergrondmuziek of entertainment haar ertoe aan op te treden in voorstellingen geregisseerd door kunstenaars als Richard Foreman (*Don Giovanni*, Mozart), François Hiffler en Pascale Murtin (cie Grand Magasin), sinds 2005 Sophie Perez en Xavier Boussiron (versterkt spinet in *Laisse les gondoles à Venise*; castagnetten in *El coup du cric Andalou*; Wurlitzer en piano in *Gombroviczshow*; Keltische harp en klavecimbel in *Oncle Gourdin*; Nord Stage keyboard in *Prélude à l’agonie*) of in *Radio Vinci Park* (2016) geregisseerd door Théo Mercier met François Chaignaud, waarin ze klavecimbel speelt. In samenwerking met François Chaignaud deed ze recent onderzoek naar het antieke christelijke zangrepertoire en naar het muzikale oeuvre van Hildegard von Bingen, met het oog op hun nieuwste creatie *Symphonia Harmoniæ Cælesitum Revelationum* die in mei 2019 in première gaat.

Léo Henry (\*1979, Straatsburg) is een Franse auteur en scenarioschrijver. Na een masteropleiding in de moderne literatuur reisde Léo Henry naar de Verenigde Staten en woonde hij in Brazilië. Vanaf het einde van de jaren 2000 begon zijn samenwerking met Jacques Mucchielli (overleden in 2011), met wie hij vier boeken heeft uitgegeven. Moderniteit en populaire muziek behoren tot zijn favoriete onderwerpen. In april 2018 publiceerde Léo Henry het boek *Hildegarde*, een biografische roman over de figuur van de Duitse non, componist, dichteres en botanicus Hildegard van Bingen, die hij nu als zijn meesterwerk beschouwt (uitgegeven bij La Volte).

**EN** Born in Rennes, **François Chaignaud** studied dance from the age of six. He earned a diploma in 2003 from the Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris, he collaborates soon after with several choreographers, such as Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, and Gilles Jobin. From *He's One that Goes to Sea for Nothing but to Make him sick* (2004) to *Думи мої – Dumy Moyi* (2013), he has created performances in which dance and singing intersect, in a wide variety of environments and at the meeting points of many inspirations. From this tension, the possibility of a body takes shape, inhabiting the space between the sensual rigour of movement, the evocative power of singing, and the convergence of heterogeneous historical references - from erotic literature to sacred art. Also a historian, François Chaignaud publishes "L'Affaire Berger-Levrault: le féminisme à l'épreuve" (1898-1905) with PUR. His curiosity for history has driven him to initiate various collaborations, notably with legendary drag queen Rumi Missabu of the Cockettes, cabaret performer Jérôme Marin (*Sous l'ombrelle*, 2011), artist Marie-Caroline Hominal (*Duchesses*, 2009), fashion designers Romain Brau and Charlie Le Mindu, visual artist Théo Mercier (*Radio Vinci Park*, 2016), photographer Donatien Veismann and videast Cesar Vayssié. In collaboration with artist Nino Laisné, he has created a piece entitled *Romances inciertos: un autre Orlando*, bringing together four instrumentalists around various ambiguous motifs of genre from the choreographic and vocal Iberian repertoire. The piece has been shown as part of the 2018 programme of the festival d'Avignon. In 2018 François Chaignaud also choreographed *Soufflette*, a piece for the Carte Blanche Ballet (Norway) in collaboration with Romain Brau premiered in May in Studio Bergen. He is currently doing research on the Antique Christian song repertoire as well as Hildegard Von Bingen pieces in collaboration with Marie-Pierre Brébant in prevision for his next creation *Symphonia Harmoniæ Cælesitum Revelationum* to be premiered in May 2019.

Since her musical and ballet studies (Reims), and her early music studies in Boulogne-Billancourt's Conservatoire National de Région (two degrees in harpsichord and basso-continuo in 1995), **Marie-Pierre Brébant's** practice of Renaissance and Baroque repertoire has taken many forms: as a dancer (particularly with Béatrice Massin from 1997 to 2001), as a

musician (harpsichord and organ) as part of orchestral and chamber music ensembles, as a ballet classes accompanist (Centre National de la Danse) and as musical director for the baroque ensemble Sept Mesures de soie until 2012. At the same time, her particular interest for music as a single artistic form beyond entertainment or background music led her to perform in shows directed by artists such as Richard Foreman (*Don Giovanni*, Mozart), François Hiffler and Pascale Murtin (cie Grand Magasin), since 2005 Sophie Perez and Xavier Boussiron (amplified spinet in *Laisse les gondoles à Venise*; castanets in *El coup du cric Andalou*; Wurlitzer and piano in *Gombroviczshow*; celtic harp and clavichord in *Oncle Gourdin*; Nord stage keyboard in *Prélude à l'agonie*) or in *Radio Vinci Park* (2016) directed by Théo Mercier with François Chaignaud, in which she's playing the harpsichord. She currently is doing research on the Antique Christian song repertoire as well as Hildegard Von Bingen pieces in collaboration with François Chaignaud in prevision for their next creation *Symphonia Harmoniæ Cælesitum Revelationum* to be premiered in May 2019.

**Léo Henry** (b. 1979, Strasbourg) is a French author and scriptwriter. After his master's degree in modern literature, Léo Henry travelled to the United States and lived in Brazil. In the late 2000s, he began working with Jacques Mucchielli (who died in 2011), with whom he published four books. Modernity and popular music are among his favourite subjects. In April 2018 Léo Henry published the book *Hildegarde*, a biographical novel about the figure of the German nun, composer, poet and botanist Hildegard of Bingen, which he now considers to be his masterpiece (published by La Volte).

# Free School: Medieval Singing Class

With: Caroline Marçot & François Chaignaud

La Raffinerie  
18.05 or 19.05, 9:30–18:00  
FR/EN

**FR** Dans le cadre de la *Free School*, le festival organise un atelier de chant médiéval. Guidée par le souffle, le texte et le mouvement, la compositrice et musicienne Caroline Marçot propose d'explorer les notations et les sonorités emblématiques de Hildegard von Bingen. Lors du stage, un dialogue naîtra entre l'œuvre vocale mystique de la compositrice du XII<sup>e</sup> siècle, et les pratiques que François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant ont développées pour la création de *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum*, une performance totale de chant et de danse. Ce stage d'une journée s'adresse aux amateurs ou aux professionnels de tous niveaux, chanteurs et danseurs confondus.

**Ce workshop est complet. Une liste d'attente ouvre 20 minutes avant le début du workshop au guichet d'information de la *Free School*, à La Raffinerie.**

**NL** In het kader van de *Free School* organiseert het festival een workshop middeleeuwse zang. Samen met componiste en muzikante Caroline Marçot verkennen we de ademhalingstechnieken, tekst, beweging en de kenmerkende muzieknotaties en klankwerelden van Hildegard von Bingen. De workshop laat het kunstig en mystiek vocaal oeuvre van deze 12<sup>de</sup>-eeuwse componiste in dialoog treden met de praktijken die François Chaignaud en Marie-Pierre Brébant ontwikkelden voor de creatie van hun van zangen dansperformance *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum*. Deze eendaagse workshop richt zich tot amateurs en professionals van alle niveaus, zowel zangers als dansers.

**Deze workshop is volzet. Een wachtlijst opent 20 minuten voor aanvang van de workshop aan de infobalie van de *Free School* in La Raffinerie.**

**EN** In the frame of the *Free School* the festival organizes a medieval singing class. Guided by breath, the words and movement, composer and musician Caroline Marçot offers an exploration of the musical notations and the sounds that are symbolic of Hildegard von Bingen. The course will create a dialogue between this scholarly, mystical vocal work of this 12<sup>th</sup>-century composer, and the practices that François Chaignaud and Marie-Pierre Brébant have developed for the creation of *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum*. This one-day course is aimed at amateurs and professionals whatever their level, singers and dancers alike.

**This workshop is full. A waiting list opens 20 minutes before the start of the workshop at the *Free School* information desk at La Raffinerie.**

Plus d'infos sur la *Free School* / Meer info over de *Free School* / More about the *Free School*: [www.kfda.be](http://www.kfda.be)

# Meeting Point

Festival centre + Box office

Recyclart

Rue de Manchester 13-15 Manchesterstraat  
1080 Bruxelles / Brussel

Bar: open every day from 12:00

Restaurant: open every day from 18:00

Box office: open every day 12:00-20:00

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfdada.be

# Also at the festival

Trajal Harrell

*Dancer of the Year*

Kanal – Centre Pompidou

10.05, 19:00

11.05, 18:00 + 20:00

12.05, 16:00 + 18:30

18.05, 18:00 + 20:00

19.05, 16:00 + 18:30

Nacera Belaza

*Le Cercle*

De Kriekelaar

13.05, 20:15

14.05, 11:00 + 20:15

15.05, 20:15

16.05, 20:15

Ingri Midgard Fiksdal

*Shadows of Tomorrow*

Le Lac

23.05, 22:00

24.05, 22:00

25.05, 22:00

26.05, 22:00



**10.05–01.06.2019**  
**BruxellesBrusselBrussels**